

# LA CHRONIQUE DE GEOFFROI DE BREUIL, PRIEUR DE VIGEOIS

PAR  
PIERRE BOTINEAU

---

## INTRODUCTION

### VIE ET ŒUVRES DE GEOFFROI

Mise à part une brève mention de Bernard Itier, la seule source de renseignements que l'on ait sur l'existence de Geoffroi de Breuil est son œuvre, où il dit du reste peu de choses sur lui-même.

Geoffroi de Breuil, d'une famille noble des confins du Limousin et du Périgord, appartient à la deuxième moitié du XII<sup>e</sup> siècle. Entré très jeune à l'abbaye Saint-Martial de Limoges, il fit un long séjour dans la Marche, vers 1170, comme moine de l'important prieuré de La Souterraine. Il est nommé prieur de l'abbaye Saint-Pierre de Vigeois en 1178. On perd sa trace à partir de 1184.

Le prieur de Vigeois a laissé une chronique et une version légèrement remaniée de la *Chronique du Pseudo-Turpin* précédée d'une préface. Il avait formé le projet d'écrire un recueil de miracles attribués à un saint local, Pardoux, mais la mort l'empêcha sans doute de l'accomplir.

Contrairement à ce que l'on a supposé, il n'a jamais quitté la région nord-ouest du Massif central où il est né et n'a pas composé de poème sur les Macabées.

---

## PREMIÈRE PARTIE

### LA CHRONIQUE

---

## CHAPITRE PREMIER

### COMPOSITION

Adaptant quelques lieux communs aux circonstances, Geoffroi de Breuil explique dans un prologue qu'il a écrit une chronique pour honorer Dieu et son pays et réparer l'incurie de ses prédécesseurs qui, depuis la mort d'Adémar de Chabannes, ont en effet négligé l'histoire.

Il est difficile de préciser quand l'ouvrage a été écrit : les indications chronologiques données par le chroniqueur sont vagues et parfois contradictoires. L'essentiel paraît néanmoins avoir été rédigé en 1183, mais l'auteur n'a sans doute pas eu le temps de mettre la dernière main à son travail.

La chronique comprend deux parties : elles sont conçues dans le même esprit et la priorité y est donnée aux événements locaux. La première commence avec le règne de Robert le Pieux mais remonte quelquefois plus haut dans le temps ; elle se termine en 1182. La seconde, pure continuation de la précédente jusqu'au début de 1184, est plus particulièrement consacrée aux rivalités qui opposèrent Henri II Plantagenêt et ses fils.

A la lumière de son ouvrage, Geoffroi apparaît comme un homme modeste, un esprit précis et minutieux, amateur de généalogies et attentif au détail de la liturgie et des mœurs monastiques, mais il manifeste aussi un grand intérêt pour les histoires piquantes ou pittoresques : à ces occasions, derrière le narrateur, réapparaît souvent le pasteur soucieux du salut des âmes et le moine quelque peu contempteur du monde.

En raison de la médiocrité des copies subsistantes, il est difficile d'apprécier la latinité et le style du prieur de Vigeois. Il n'hésite pas à introduire dans son texte des mots de la langue vulgaire (langue d'oc et même langue d'oïl) et manifeste un goût prononcé pour un style coloré.

## CHAPITRE II

### SOURCES ET VALEUR DE LA CHRONIQUE

Geoffroi de Breuil paraît avoir assez peu utilisé les sources narratives et littéraires ; il les a même, semble-t-il, délibérément laissées de côté : il se contente d'y renvoyer le lecteur.

Il a par contre beaucoup travaillé sur documents d'archives, source essentielle d'ailleurs de l'histoire limousine aux <sup>x</sup><sup>e</sup> et <sup>xii</sup><sup>e</sup> siècles. Malheureusement ils sont le plus souvent impossibles à retrouver ou à identifier car la plupart ont disparu.

Le chroniqueur a fait autant, sinon plus, appel aux traditions orales qui, fréquemment, sont les seules sources qu'il ait à sa disposition. Il paraît avoir utilisé abondamment aussi les monuments funéraires et les épitaphes.

L'auteur a fait preuve d'objectivité, de discernement et d'esprit critique : il indique souvent ses sources, rejette les traditions qui lui paraissent peu fondées, accueille au même titre les indications contradictoires quand il ne peut les vérifier.

Mais, victime de son époque, le prieur de Vigeois est mal renseigné sur ce qui s'est passé loin dans le temps et dans l'espace et son témoignage perd alors beaucoup de sa valeur. Compte tenu de ses faiblesses, sa chronique est cependant une mine de renseignements irremplaçables pour le <sup>xii</sup><sup>e</sup> siècle en général et, par sa qualité et son ampleur, un exemple à peu près unique dans tout le sud-ouest de la France à cette époque.

## CHAPITRE III

## TRADITION DU TEXTE,

## CLASSEMENT DES MANUSCRITS ET JUSTIFICATION DE L'ÉDITION

Sans parler de l'archétype dicté par l'auteur et depuis longtemps perdu, il a existé de nombreuses copies de la chronique. Un examen des catalogues médiévaux de la bibliothèque de Saint-Martial, de lettres d'érudits du <sup>xvii</sup><sup>e</sup> siècle et de notes éparpillées dans divers manuscrits, permet de retrouver les traces d'un certain nombre d'entre elles, aujourd'hui disparues.

Des quatre manuscrits, et non cinq, utilisés par Labbe pour son édition, la seule complète, un seul (*A*), ayant appartenu aux Justel (Paris, Arch. nat., MM 715), et peut-être un autre qui fut à Besly (Paris, Bibl. nat., collection Dupuy 816) subsistent encore. Outre *A*, trois autres copies (Paris, Bibl. nat., ms. lat. 13894 et 13895; Haute-Vienne, Arch. dép., H 9162) ont servi à la présente édition (*B*, *C* et *D*); ignorées de Labbe, elles contiennent une version quelque peu abrégée de la chronique. Les extraits qui manquent à ces trois dernières copies se trouvent dans un autre manuscrit (Paris, Bibl. nat., ms. lat. 17116 : *E*) accompagnés en marge de variantes utiles empruntées à une copie d'origine incertaine. Un volume de chroniques de Saint-Martial (Paris, Bibl. nat., ms. lat. 5452) dont les auteurs ont beaucoup emprunté au prier de Vigeois est également susceptible de fournir quelques leçons intéressantes.

De la comparaison des variantes et du contenu des copies subsistantes, on peut tirer les conclusions suivantes : *B* et *C* ont été écrits par la même personne, un moine grandmontain du <sup>xvi</sup><sup>e</sup> siècle : Pardoux de La Garde; *B*, *C* et *D* sont trois copies différentes d'un même manuscrit perdu : *X'*; *X'* était une copie abrégée d'un autre manuscrit perdu : *X*, dont *A* est une copie presque intégrale et qui était autrefois conservé à Lastours, petite localité limousine.

*A*, *B*, *C*, *D*, *E*, le ms. lat. 5452 et l'édition de Labbe (*L*), qui conserve le témoignage de deux manuscrits perdus ayant appartenu à Jean du Bouchet et à Labbe lui-même, ont été utilisés pour l'édition. Comme toutes ces copies et édition sont éloignées de l'archétype et de piètre qualité, il n'a pu être choisi de manuscrit de base; elles ont toutes été utilisées au même titre et les leçons non retenues forment l'apparat critique.

## DEUXIÈME PARTIE

## ÉDITION

Édition de la première partie de la chronique.

## APPENDICES

I. Étude et édition de la préface écrite par Geoffroi de Breuil pour son remaniement de la *Chronique du Pseudo-Turpin*.

II. Édition de trois lettres échangées par Duchesne et Peiresc à propos de la chronique.

---

INDEX

---